JULES SUPERVIELLE

L'HOMME DE LA PAMPA



GALLIMARD





L'HOMME DE LA PAMPA

ŒUVRES DE JULES SUPERVIELLE



Poésie

GRAVITATIONS.
LE FORÇAT INNOCENT.
LES AMIS INCONNUS.
LA FABLE DU MONDE.
1939-1945 (Poèmes).
CHOIX DE POÈMES.
OUBLIEUSE MÉMOIRE.

Naissances, suivi de En songeant a un Art poétique.

Romans et Contes

L'Homme de la Pampa.

Le Voleur d'Enfants.

Le Survivant.

L'Enfant de la haute Mer.

L'Arche de Noé.

Premiers Pas de l'Univers.

L'Enfant de la haute Mer, illustré par P. Roy.

Le Jeune Homme du dimanche et des autres jours.

Mémoires

Boire a la Source (Confidences de la Mémoire et du Paysage).

Théâtre

COMME IL VOUS PLAIRA, adapté de Shakespeare. Bolivar, suivi de La Première Famille. Shéhérazade.

LE VOLEUR D'ENFANTS.

LA BELLE AU BOIS, version de 1953, suivi de ROBINSON OU L'AMOUR VIENT DE LOIN.

JULES SUPERVIELLE

L'HOMME DE LA PAMPA



GALLIMARD 5, rue Sébastien-Bottin, Paris VII°

Treizième édition

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays y compris la Russie. Copyright by Librairie Gallimard, 1923. Rêves et réalités, farce, angoisse, j'ai écrit ce petit roman pour l'enfant que je fus et qui me demande des histoires. Elles ne sont pas toujours de son âge ni du mien, ce qui nous est l'occasion de voyager l'un vers l'autre et parfois de nous joindre à l'ombre de l'humain plaisir.



I DÉSERT A CORNES



Dans le wagon qui l'emportait vers le Nord, tête nue à la portière, il laissait le vent champêtre jouer sur son crâne où des cheveux en étroites averses et une calvitie ensoleillée faisaient le beau temps et la pluie.

Des impressions d'enfance lui parvenaient, par fraîches bouffées, en pleine figure. Ses premières années ne reposaient-elles pas aux vivaces frontières de sa mémoire dans un berceau gardé la nuit par la lune bleue des pampas et le jour par un couple de vanneaux aux cris si aigus qu'il les entendait encore?

Follement, son âme de cinquante ans plus agile que ses jambes s'ébattait au grand air. Fernandez y Guanamiru la poussait devant lui au fil humide et emperlé de la campagne matinale. Parfois durant la marche du train, un mugissement pénétrait dans le wagon : ainsi s'exprimait la pampa dans son fruste parler, comme fait celui qui ne disposant que de certains mots d'une langue étrangère, voudrait leur confier toutes les nuances de sa pensée et même davantage, dans une ambition désorbitée.

Cette campagne ignorante des lignes brisées, l'horizon l'attend sans surprise, sachant bien que d'un élan sous le ciel immense elle ira jusqu'à lui.

Seuls dans la plaine les oiseaux sont chargés de tracer dans les airs de fuyants paysages que de leurs chants ils prolongent.

A eux de porter le poids et la responsabilité des quatre saisons, d'offrir le mystère et les lointains de la forêt absente. Et au printemps quel travail! Comment, si l'on n'a que deux ailes, suggérer les carrés de labours, l'exaltation des branches, les milliers de boutons

d'une roseraie, et toutes les interrogations de l'air et ses exclamations?

Passe dans le cadre de la portière une oasis véritable: petit bois, galops de chevaux, une paillote et deux métisses étendant du linge blanc-de-pauvre et rose-fané. Il y a dans l'esprit de Guanamiru des échanges, des départs, des images qui viennent du dehors et s'installent, prenant leurs aises en vue d'un long séjour. Voici un eucalyptus qui occupe et parfume la place d'une mauvaise pensée; un agneau ayant vainement cherché sa mère morte dans la prairie la retrouve broutant tout le long d'une idée générale du voyageur.

« Heureux agneau, soupira Guanamiru, ah! plus heureux que mes trente bâtards qui rôdent humblement dans la plaine à la recherche d'un père. »

Il les aimait avec des distractions et des repos de gros propriétaire: sa bonté se disséminait dans toutes les directions où il possédait des terres. Mais jamais il n'oubliait de leur envoyer, le jour de leur majorité, un frein et des éperons en argent massif « pour qu'ils apprennent à être des hommes comme il faut. » Désirant leur venir en aide en cas de malheur, Guanamiru pointait leurs déplacements sur une carte murale de son pays au moyen d'épingles à oriflammes de soie rouge. Dans sa paternité superstitieuse, il aurait redouté quelque chose comme une hémorragie si un peu de sa chair lointaine avait passé de sa propriété de Yacari dans celle de Tibijo, à vingt lieues à l'est, sans que le siège principal de sa personne en eût été immédiatement informé et que la carte eût enregistré et approuvé en quelque sorte ce déplacement.

Guanamiru descendit du train à la gare de Palito, la plus proche de sa grande ferme de San Jacinto.

Avant de se rendre chez lui, le voyageur visi-

tait toujours le commissaire qui habitait en face de la gare. Plus brun et humide qu'une motte de terre après l'orage, celui-ci se chargeait, moyennant le don discret de quelques bœufs gris, de prévenir l'estanciero¹ du mariage de ses anciennes maîtresses et de signaler au mari le danger qu'il courrait à molester un homme possédant plus de taureaux pur sang qu'il n'en faut pour combler soixante mille vaches.

Un bureau rouge et azur comme un ventre frais-ouvert servait de cadre à ces visites. On s'entretenait de l'état du bétail et des pistes et on se quittait difficilement au bout d'une demi-heure de visqueuses courtoisies.

Cependant, le contremaître de Guanamiru. Innombrable (ainsi nommé parce qu'il était né le jour des innombrables martyrs de Saragosse) l'attendait à la porte du Commissariat, tenant à la main la bride de deux chevaux que

1. Propriétaire d'un grand domaine.

les saisons couvraient tour à tour de boue ou de poussière.

La préoccupation de travaux très différents (comme la castration des vieux taureaux et la réparation de la lampe du rancho) requérant dans un même temps son attention, Innombrable, consciencieux à l'extrême, en était devenu louchon, ce qui ne déplaisait pas à son maître; il savait l'origine de cette infirmité et y voyait la preuve d'un zèle sauvage.

Le lendemain, dimanche de Carnaval, vit Guanamiru en selle dès que l'aube eût montré le bout de son oreille diaphane. Il allait faire le tour de ses vaches et buvait avec délices l'air frais du matin à même sa source campagnarde. Son regard se fixa sur la large culotte décolorée et mal rapiécée de son contremaître qui l'accompagnait toujours dans ses sorties. Oui, c'était là un de ses trente enfants, et peut-être celui qu'il préférait.

Le sang guanamirien coulait incognito dans ces maigres cuisses et ce cœur certainement fatigué par l'abus du maté. Parfois l'estanciero avait envie de reconnaître son fils en hâte derrière un cactus, sans même descendre de cheval. Il en était empêché par sa conception distributive de la justice qui n'eût admis ce geste que suivi de vingt-neuf autres de même nature. Et c'était trop lui demander.

Une parcelle d'horizon se détacha confusément pour se mêler à un peu de terre et s'avancer à quatre pattes. Des cornes lui naquirent et cela se répéta en mille endroits dans la plaine. Elles s'en venaient, les bêtes de tous poils, lentement, entraînées par le poids logique de leurs têtes. Des vaches osseuses, accroupies se levaient, déplaçant leurs angles, et se mêlaient dans un profit obstiné au mouvement des compagnies bovines en marche. Des veaux isolés flairaient en tous sens l'air maternel et regagnaient enfin des mamelles agitées comme des cloches, à de grandes distances.

Au brusque galop de son cheval, un gaucho s'élançait de dos pour revenir de face dans une violente poussière hantée de musles et de soufsles.

Guanamiru songeait:

« Frères, sœurs, cousins, cousines, oncles, nièces, toutes ces bêtes sans distinction de poil, ni d'âge, ni de sexe, sans le moindre protocole, des veaux de trois mois passant parfois avant de vieux taureaux enfin impotents, tous ces bovins, têtes nues parmi les cornes, cachent soigneusement leurs tripes dans leur ventre circonspect et feignent d'ignorer, comme leurs pères ont fait déjà, que leur chair est bonne à devenir un jour de la viande de boucherie. »

Tous ces museaux luisants, ces cous balancés, ces pattes remuées, ces beuglements semblaient obéir à une force mécanique dissimulée sous la terre et qui drainait le bétail de la plaine avec six gauchos loqueteux, drus et droits sur leurs montures.

L'estanciero se surprit à calculer les possibilités de bœufs comprises dans les vides des



JULES SUPERVIELLE

POÉSIE

Gravitations

La Fable du Monde

Le Forçat innocent Les Amis inconnus

1939-1945 Choix de Poèmes

Oublieuse Mémoire

Naissances, suivi de En songeant à un Art poétique

ROMANS et CONTES

L'Homme de la Pampa | L'Enfant de la Haute Mer

Le Voleur d'Enfants

L'Arche de Noé

Le Survivant

Premiers Pas de l'Univers

Le Jeune Homme du Dimanche et des autres Jours

Le Jeune Homme du Dimanche (cinq illustrations d'Elie Lascaux)

Boire à la Source (Confidences sur la Mémoire et le Paysage)

THÉATRE

Comme il vous plaira

Shéhérazade

adapté de Shakespeare

Le Voleur d'Enfants

Bolivar, suivi de La Première Famille

La Belle au Bois (version de 1953)

suivie de Robinson ou l'Amour vient de loin